

La ploutocratie et le communisme

par Christian Lagrave

I. La haute finance et les révolutions

HAUTE BANQUE, haute finance, grand capitalisme international, ploutocrates... Quel rapport peut-il bien exister entre ces gens-là et les révolutionnaires, en particulier les communistes ? A priori on pourrait penser à une hostilité irréductible entraînée par la nature des choses. Les premiers étant les possédants par excellence et les seconds ne songeant qu'à les dépouiller. Nous allons voir que les choses ne sont pas si simples.

Pour commencer, voici une citation tout à fait éclairante d'un ouvrage d'Edouard Demachy ¹, publié en 1896, *Les Rothschild Une famille de financiers juifs au XIX^e s.* :

Les Rothschild ont été la cheville ouvrière de tous les événements politiques et financiers du dix-neuvième siècle en Europe, Leur nom devrait se trouver à chaque page de chaque histoire de chaque pays. [...]

¹ — Adrien Edouard Demachy (1857-1927) était le fils de Charles Adolphe Demachy, gérant de la banque Demachy, Seillière et C^e, régent de la Banque de France, et de Sophie Zoé Girod de L'Ain. Il fit partie des rédacteurs de la *Libre Parole*, le journal d'Edouard Drumont. Spécialiste des questions économiques et financières, mais aussi biologiste, Edouard Demachy a publié, outre le tome 2 de l'ouvrage cité (sous-titré : *Les Rothschild et la Presse – La branche française. Rapports secrets de la police générale concernant Salomon, Karl et James Rothschild. Les Rothschild contrebandiers. Les Rothschild francs-maçons*) : *Le Scandale de Panama. Les juifs allemands et le Parlement français. Le rôle de Charles de Lesseps*, Paris, 1892 ; *Banque de France. Caisses d'épargne. L'or et l'argent. Question sémitique*. Albert Savine, Paris, 1896 ; *La Société des nations au point de vue scientifique*, Montpellier, 1919 ; *La Grande question des colonies au Congrès de la paix. Les États-Unis en Extrême-Orient*, Montpellier, 1919 ; *Notes d'économie sociale. Le Capital et la main-d'œuvre*, Montpellier, 1919 ; *La Personnalité psychique du président W. Wilson et les conditions de la paix*, Montpellier, 1919 ; *Le paiement des dommages*, 1^e^{re}, 2^e et 3^e notes, Montpellier, 1918 et 1919 ; *La Liberté des mers au point de vue scientifique*, Montpellier, 1919, ainsi que plusieurs livres de biologie.

Écrire l'histoire de la Restauration et celle de Louis-Philippe sans prononcer le nom des descendants de Mayer Amschel [Rothschild], c'est écrire l'histoire du premier empire sans prononcer le nom de Napoléon I^{er}.

Et pourtant c'est ce qui a été fait.

Pour la France la grande source d'informations aurait été les archives du ministère des finances, mais l'incendie de la commune a tout détruit.

Les Rothschild étaient directement intéressés à l'incendie du ministère des finances.

Il est véritablement bien curieux de remarquer le respect excessif qu'ont eu les chefs de la commune, pour les propriétés de cette noble et judaïque famille. Une des principales barricades était celle qui fermait la rue Royale à sa jonction avec la place de la Concorde, la rue de Rivoli et les Tuileries. L'ancien hôtel de Talleyrand-Périgord ¹, le sanctuaire actuel du baron Alphonse n'a même pas été visité, et pourtant, il faisait le coin de la rue de Rivoli et de la rue St.-Florentin, et se trouvait par conséquent en pleine barricade et plus exposé que n'importe quel autre à la convoitise et à la vengeance des révolutionnaires.

Les partisans de la commune en voulaient à tout ce qui était riche et principalement à ceux qui s'étaient engraisés des dépouilles du peuple.

Et pourtant l'hôtel Rothschild est resté intact pendant qu'on brûlait d'insignifiantes maisons de la rue Royale.

Les pétroleurs et pétroleuses, quoique n'ayant pas reçu une très solide éducation ne pouvaient ignorer le nom de Rothschild qui dans le peuple a remplacé le nom de Crésus, ils savaient que les Rothschild représentaient l'intégration de la richesse, qu'ils étaient riches entre les riches, exploités entre les exploités et pourtant les pétroleurs et pétroleuses ont passé devant l'hôtel d'Alphonse de Rothschild leurs bidons de pétrole à la main et ils ne se sont pas arrêtés.

Les Rothschild ont des hôtels dans tout Paris ; rue Saint Florentin, rue Lafite, rue de Châteaudun, avenue Marigny, au parc Monceau, au faubourg Saint Honoré, etc., etc.

Tous ces superbes hôtels bâtis avec nos dépouilles sont restés intacts.

Les communards ont fusillé l'archevêque de Paris ² et ont adoré la ploutocratie des Mayer Amschel.

Au ministère des finances se trouvaient les archives de l'argent du peuple ; car c'est là que se trouve la comptabilité des sommes perçues par le Trésor au moyen des impôts. L'intérêt de la commune était donc que ces papiers fussent conservés et publiés afin qu'on put connaître les noms des prévaricateurs et leur infliger le juste châtement qu'ils avaient mérité.

¹ — L'hôtel de Saint-Florentin (dit aussi hôtel de Talleyrand-Périgord) fut achevé en 1769. En 1812, l'hôtel fut acheté par Talleyrand, puis, en 1838, par James de Rothschild qui en fit, selon Heinrich Heine, le « Versailles de la ploutocratie parisienne ». (Note C. L.)

² — Mgr Georges Darboy (1813-1871), archevêque de Paris, est mort fusillé par les Communards à la prison de la Roquette avec quatre autres prêtres, les RP Ducoudray, Allard, Clerc, l'abbé Deguerry, curé de la Madeleine et un magistrat, le président Bonjean. (Note C. L.)

De même que la première révolution publiait les archives de la Bastille et la République du 4 septembre les papiers secrets du second empire, de même la commune avait intérêt à mettre au jour les malversations et à publier les documents secrets du ministère des finances et de la cour des Comptes.

Au lieu de cela, elle les détruit, elle les brûle, elle les annihile !

« *Is fecit cui prodest* ».

Ce ne sont pas les gens de la Commune qui ont mis le feu au ministère des finances et à la Cour des Comptes; ce sont ceux qui avaient intérêt à faire disparaître les preuves de leurs innombrables malversations.

Quels étaient-ils? nous le saurons peut-être un jour.

Les pétroleurs et pétroleuses étaient généralement ivres et se laissaient bénévolement conduire par des chefs inconnus qui dirigeaient leurs mains et leur indiquaient les maisons à brûler.

Les incendiaires ont presque toujours été des brutes inconscientes.

Les brutes ont été fusillées, les chefs inconnus sont rentrés dans l'ombre pour encaisser la récompense qui leur était due ¹...

Des insurgés communistes, fusilleurs de prêtres et de généraux, qui épargnent les biens des grands usuriers et qui, mieux encore, se font les exécuteurs de leurs basses œuvres ! Quel paradoxe !

Mais quel paradoxe plus grand encore que de voir des usuriers, des ploutocrates, des grands banquiers, des grands financiers internationaux favoriser, subventionner, voire inspirer, des révolutionnaires professionnels qui, aux yeux des naïfs, devraient être leurs ennemis les plus irréductibles !

En réalité, le capitalisme libéral bien loin d'être un rempart contre le socialisme ou le collectivisme, prépare au contraire leur victoire future en concentrant toutes les richesses mondiales entre les mains d'un nombre de plus en plus réduit d'individus.

Ce capitalisme libéral est tout aussi révolutionnaire et aussi destructeur que le communisme. C'est ce que le grand écrivain catholique que fut Louis Bertrand ² – injustement oublié de nos jours, hélas – expliquait lumineusement voici déjà quatre-vingt-cinq ans :

1 — Edouard DEMACHY, *Les Rothschild Une famille de financiers juifs au XIX^e s.* 1^{ère} série, Paris, 1896, p. VII à XI. Le livre fut accueilli dans toute la presse – y compris celle d'extrême gauche – par une véritable conspiration du silence que l'auteur a exposée en détail dans son deuxième volume et qu'il explique ainsi : « Il est absolument évident qu'il y a un mot d'ordre dans le parti socialiste pour ne pas attaquer cette puissante famille de Ploutocrates, et la seule explication plausible en est l'action des loges maçonniques. La Franc-Maçonnerie, qui est l'ordre par excellence des juifs, a été assez habile pour tenir sous sa dépendance tout l'état-major du parti socialiste, sous prétexte d'anticléricalisme, afin de paralyser son action... » (DEMACHY, *Les Rothschild...*, 2^e série, 1896, p. XII).

2 — Sur Louis Bertrand (1866-1941), qui fut de l'Académie Française, on pourra consulter l'excellente biographie de l'abbé MAUGENDRE : *La renaissance catholique au début du XX^e siècle*, t. VI, Louis Bertrand. Beauchesne, Paris, 1971.